

Exemple d'un dialogue amical
Louis Gardet et la fraternité chrétienne :
un double témoignage d'une très haute valeur

Pr. Djilali Sari

C'est ce qui résulte de la parution simultanée en 2005 de *Regards sur la culture d'hier et d'aujourd'hui* par Dr Bouamrane Cheikh et *Frères contemplatifs en zone de combats, Algérie 1954-1962, (Wilaya IV)* par Louis Saïd Kergoat. Un double témoignage, d'ordre historique et spirituel, d'une très haute importance, qui a trait à un éminent islamologue, Louis Gardet et, comme cadre de référence, un îlot montagnoux des plus isolés quoique côtier, de Djebel Bissa (Ténès).

I- Les témoignages d'une parfaite cohabitation de la Fraternité du Djebel Bissa durant la guerre de libération nationale.

Assurément, ce témoignage qui vient de paraître est unique en son genre, d'autant qu'il a trait à une expérience rarissime, voire unique quant à son conteste historique, d'une part, et à la signification profonde sur les différents plans, d'autre part.

En effet, le vécu de cette fraternité chrétienne demeure l'expression vivante d'une parfaite cohabitation en dépit d'un contexte historique des plus défavorables. Précisément, il s'agit d'une expérience en milieu exclusivement rural, directement au cœur du Djebel Bissa (îlot littoral surplombant Ténès), intimement liée à la quotidienneté de la

population d'accueil et d'adoption : une double cohabitation, au sein de la population d'accueil dans une zone occupée par l'ALN- FLN.

Dans de telles conditions et dès les débuts de la lutte de libération, la moindre opération menée par les forces de répression vise directement cette double cohabitation. Bien plus, même en dehors de toute opération militaire, c'est la présence même de *la Fraternité* qui n'est point tolérée. Il en est ainsi lors des déplacements des *Frères* pour leur approvisionnement en denrées alimentaires de base.

« Au village nous prenions, chez les commerçants européens, l'alimentation de la liste officielle, contrôlée par le capitaine, l'alimentation des frères ; chez les commerçants algériens pro-FLN- ils l'étaient pratiquement tous- toute la longue liste des achats pour les civils du douar ... Et nous repartions, inquiets tant que nous étions en zone française, mais très détendus, une fois franchi le « no man's land » qui nous mettait en zone quasi-interdite, sous contrôle de l'ALN. ».

Le film de la journée se poursuit :

« Le soir chacun venait chercher ce qu'il avait commandé : la tabac remis très discrètement, au cas où passerait un membre de l'ALN, dépourvu d'un peu d'humour ! Au début, chacun arrivait à la Fraternité aussitôt que le retour du frère était signalé comme étant proche. Puis après quelques incidents- l'avion de reconnaissance, « le mouchard », ayant repéré un attroupement à la Fraternité – notre commissaire politique (Si Hamdane) demanda que chacun vienne chercher ses affaires une fois la nuit tombée » (p. 51-52).

Quant aux rapports avec l'ALN-FLN, on les entrevoit à partir de l'allusion faite à l'intervention du commissaire politique, le capitaine Si Hamdane auquel la publication est dédiée. En témoigne le bref récit relatif à la première rencontre qui a lieu à la Fraternité le dimanche 13 janvier 1957 entre le frère Saïd (Louis Kergoat) et le très jeune officier Si Abderrazâq durant deux heures. « Une conversation profondément fraternelle » a lieu en arabe, alors que Saïd a émis le souhait de parler avec un officier en français. L'officier s'exprime en « un français très élégant » et demande à Saïd d'user du français : « *Faites tout*

ce qui vous est fraternellement possible » (p.71), ajoute le même officier en conclusion d'une discussion poursuivie au sujet d'une demande de médicament.

C'est l'illustration éclatante de cette communion de pensée et d'action, la raison d'être de *la Fraternité* au sein de ce massif isolé, expression même de son idéal, formulé dès le début du récit par l'auteur : « *Aimez-vous les uns les autres* ». La réalité confirme l'observation, relevée en note 61 infra à la page 177, alors que l'armée d'occupation a fouillé *la Fraternité* ainsi que l'écurie attenante : « *Jamais l'ALN ne se serait permis de fouiller (ainsi) la Fraternité et de briser les portes* ».

En revanche, à la suite de l'intensification des opérations militaires, la double cohabitation n'a pu survivre et *la Fraternité* a été évacuée en vertu de la recommandation expresse décidée par l'ALN au mois d'août 1958 : « *L'officier de l'ALN, chargé de veiller à l'exécution, a compris ce que les frères représentaient pour la population et il s'est montré délicat, consolant les gens en leur disant que les frères reviendraient un jour* ».

Après les recherches entreprises postérieurement par le frère Saïd, cette notification était de Si M'hamed Bouguera, le valeureux chef de la Wilaya IV, qui l'a prise en toute connaissance de cause, dans l'intérêt même de *la Fraternité*. En fait, c'était un retrait provisoire. Bien qu'éloignés de leur montagne et de ses populations, *les frères* l'ont intériorisée continuellement, en persistant à croire fermement à un retour proche. Saïd a même tenté « *une montée* » clandestine, à partir de Béni Haoua où il étouffait ...

En définitive, ce n'est qu'à l'approche du cessez-le-feu que le retour a pu se faire, abstraction faite de certaines difficultés, retour béni pour les uns et les autres, particulièrement pour l'un des objectifs majeurs de la révolution algérienne, tant attendu par cette montagne autarcique : l'ouverture de la première école, une école pas comme les autres, Saïd tient à le préciser : « *Ce qui facilita le démarrage de cette école en janvier 1963, c'est aussi le fait que, pendant la*

guerre d'indépendance, le Bissa, zone administrée par l'ALN, avait déjà eu une école. Une équipe remarquable de responsables ALN avait commencé à construire l'avenir : début de réforme agraire, cours aux djounoud illettrés et école obligatoire pour les enfants.. Si un enfant était surpris à garder le troupeau familial, ses parents étaient pénalisés ».

II- La Fraternité était fortement imprégnée par les enseignements prônés par l'éminent islamologue Louis Gardet

Les débuts de la publication (p.38-40) précisent les conditions qui ont été l'origine de la création de la Fraternité au Dj. Bissa en 1944, faisant apparaître la présence à partir de 1946 de Louis Gardet (1904-1986), le savant islamologue connu par les nombreux ouvrages qu'il a publiés durant trois décennies et l'une des grandes figures de l'islamologie de langue française, suivant le Dr Bouamrane Chikh (2005 : 255). Ce savant avait d'abord vécu à la Fraternité sise à El-Abiodh Sidi Chikh. C'est à 1944 que remonte la rencontre des ces deux hommes, entre l'islamologue s'imprégnant fortement du milieu socio-culturel d'adoption et le jeune bachelier Bouamrane Cheikh : « *Je fus frappé tout de suite par les qualités de l'homme et du savant : simplicité, générosité, largeur de vue, tolérance et rigueur... Il m'invita à El-Abiodh où je me rendis pour la première fois. La Fraternité était alors une petite communauté accueillante et ouverte aux habitants de ce petit village* » (p. 255).

En somme le même esprit qui a prévalu au Dj. Bissa et a permis à la suite de la guerre de libération nationale de faire basculer cet îlot de l'ère biblique aux temps présents et illustre parfaitement l'exemple de Bakhta, scolarisée à l'âge de 10 ans au début de l'indépendance à l'école animée par Saïd et un autre frère, devenue médecin. C'est la mère d'Islâm, étudiant en informatique et de Amina, étudiante préparant une thèse en chimie pharmaceutique à Paris, sans bénéficier d'une bourse...

Ce témoignage nous l'avons recueilli directement de Saïd avec lequel nous entretenons des rapports réguliers depuis 1969. Il convient

de se fixer sur l'oeuvre de Louis Gardet, d'autant que la tâche est largement facilitée par l'excellente analyse faite par le Dr Bouamrane (2005 : 128-131) et l'hommage qu'il lui a rendu en 1996 (2005 : 255-258). Dans l'ambiance d'une islamophobie sciemment entretenue, de surcroît surmédiatisée de temps à autre. *Les hommes de l'Islâm* (1977) de Gardet devrait être la référence incontournable partout, à travers les milieux continuant à ignorer les fondements et la finalité de la dernière religion monothéiste révélée. Comme le précise Dr Bouamrane Chikh :

« *L'ouvrage est destiné surtout au public occidental dont les préjugés à l'égard de notre civilisation sont coriaces. L'Occident ne connaît guère le monde de l'Islâm qui le lui rend bien ; chacun croit connaître l'autre mais échoue toujours à le voir tel qu'il est et se veut être* » (p.283). L'analyse est très dense, comprenant quatre grandes parties, réservées tour à tour à l'avènement de l'Islâm et de ce qu'il a apporté aux habitants de l'Arabie du VII^e s., les grandes tendances de l'âge classique, la présence des principales écoles et familles spirituelles, la période moderne et contemporaine. Quant à l'explication du déclin du monde musulman, il l'attribue aux invasions étrangères à l'Est et à l'Ouest ainsi qu'à la stagnation tant économique que culturelle. L'analyse s'est poursuivie par la réfutation de quelques préjugés que l'Occident manifeste à l'égard du monde musulman.

On ne saurait trop insister sur la portée de cette oeuvre et les chemins ainsi ouverts, condition nécessaire de tout dialogue durable et fécond entre les communautés et tous les êtres humains. C'est ce qui ressort des différentes positions de ce savant vis-à-vis des problèmes cruciaux et formulées clairement jusqu'aux derniers jours de sa vie « *en résistant à la faiblesse de sa santé par la force de sa foi et sa volonté de poursuivre ses recherches* » (p.258).

Le Dr Bouamrane conclut : « *Ma dernière visite à Toulouse remonte à mai 1986, deux mois avant sa mort. Je garde toujours de lui cette ultime image d'un homme serein et confiant, lucide et fraternel. Il a laissé une oeuvre connue et appréciée par tous ceux qui ont le souci de justice et de vérité... Son message de paix et de tolérance sera compris et repris...* ».

Note

1- Voir notre présentation dans *Les Etudes Islamiques*, n° 8, déc.2005, p. 125-126.

Références

- Louis Saïd Kergoat (2005), *Frères contemplatifs en zone de combat, Algérie 1954-1962*, (Wilaya IV), Paris, l'Harmattan, 272 p.
- Bouamrane Chikh (2005), *Regard sur la culture d'hier et d'aujourd'hui*, Publication du Haut Conseil Islamique, Alger, 263p.